

CANISCOOL

Manuel technique

Comment éduquer mon maître



<http://www.caniscool.com>

Conception et réalisation achevée en Novembre 1996

Manuel Castaneda

Saisie pour la mise en ligne et réédition Décembre 2006

Sébastien Richard

Ce manuel est destiné à la clientèle des éducateurs canins de l'équipe *CANISCOOL*

SOMMAIRE

Introduction	4
Chapitre 1 : Comment faire d'un chien un compagnon	
Inca un chien pas comme les autres	5
M'obéira-t-il	6
Mais qu'en pense Mme Toutou	7
Et lui qu'en pense-t-il	8
Une formule 1 ? Un chien ?	8
Qu'est-ce qu'un chef de meute	9
Qui sommes nous à ses yeux	10
Chef de meute ou serviteur	10
Devenir chef de meute	11
Soyons de bons sauvages	12
Sa place affective au sein de la famille	13
Les dangers de l'anthropomorphisme	13
L'apprentissage du chiot	14
Les différentes races	15
La loi du plus fort	16
La fidélité	16
Conclusion	17
Chapitre 2 : Le comportement animal	
Les communications non verbales	18
L'apprentissage spontané	19
Les techniques d'approche	20
Les grands fauves	21
La peur du gendarme	22
Du domestique à l'utilitaire	23
Chapitre 3 : L'éducation au quotidien	
Est-t-il opportuniste ?	24
A quoi tient l'autorité ?	25
Un maître mot "persévérance"	26
Le rappel aux pieds	27
Les bêtises	28
Les visiteurs	29
Les crottes	30
Les repas	31
Les portes	32
Sa place	33
Les accidents	34
Gérer le jeu, les caresses	35

En voiture s'il vous plait !	36
Les sorties	37
Chapitre 4 Drôles de chiens : Quelques caractères types	
Mensonges dans le travail	38
Le malade imaginaire	39
Le faux soumis	40
L'affectueux ou le faux martyr	41
Laxo le maladroit	42
Le dur d'oreille	43
Le joueur	44
L'agressif	45
L'hyper actif	46
Les indépendants	47
Le fugeur	48
L'hyper possessif	49
Le craintif	50
Chapitre 5 : L'obéissance au travailler	
Les activités canines	51
La finesse des ordres	52
La récompense	53
Il n'y arrivera jamais	54
Les dangers du laxisme	55
Savoir finir en beauté	56
Le couché pas bouger	57
Êtes-vous crédible à ses yeux	58
Le mot de la fin	59
Bibliographie	60
A lire	61

INTRODUCTION

Il est bien évident que ce manuel ne fait pas l'objet des exercices de base que nous verrons ensemble dans la pratique, il est un complément d'information pour tirer le meilleur profit, et appliquer de manière efficace, dans la vie de tous les jours ce que nous verrons sur le terrain. Lors du bilan comportemental, comme vous avez dû le constater, je raconte beaucoup de choses, des vérités essentielles ou des banalités qui peuvent parfois vous laisser perplexe ou vous sembler très logiques. Mais malgré le fait que tout le monde sache qu'un chien mâle lève la patte pour uriner, savez-vous pourquoi il ne le fait qu'à partir d'un certain âge ? Pourquoi avant cet âge donné il faisait comme les femelles ? Pourquoi il le fera plus ou moins tard dans son adolescence que certains adultes arrivent encore parfois à faire comme les femelles ? Que l'endroit et la fréquence révèlent un certain caractère et induisent un certain comportement ? Pourquoi parfois après une longue promenade, il attend d'être rentré pour se soulager, etc... ect.. En effet ce sont là des attitudes comportementales essentielles qui peuvent apporter des renseignements précieux au ***cynophile**** averti, mais auxquels nous accordons en général bien peu d'importance. Bien des gens pensent connaître les chiens parce qu'ils ont toujours vécu avec eux, mais, avoir vécu toute une vie aux côtés des chiens ne veut pas forcément dire les connaître, à moins d'avoir de bonnes bases pour pouvoir tirer des conclusions objectives suite à un travail d'observation conséquent. Comme par exemple les attitudes citées ci-dessus. Beaucoup de gens restent incrédules quand j'explique, que leur compagnon est un canidé, et les raisons qui motivent son comportement. Et, tout en admirant la petite boule de poils qui se trouvent près d'eux, pensent au fond d'eux mêmes : « mais non, le mien n'est pas comme ça ». Et malgré tout ce que je puis dire, sans les bases qui seront décrites dans ce manuel on a parfois du mal à se faire au fait qu'un chien est un animal qui pense certes mais reste un animal avec des centres d'intérêt somme toute bien terre à terre. Certains d'entre vous se reconnaîtront dans ce manuel, avec un goût amer ou un sourire en coin; alors j'aurais déjà réussi l'un de mes objectifs, celui de n'oublier personne, pour que chacun s'y retrouve, ainsi que son chien de manière à mieux cerner la relation à établir. Ce manuel n'étant pas destiné à la vente, je ne chercherai donc ni à vous flatter vous-même ni à flatter cet animal qui fait l'objet de nos préoccupations dans un récit romancé. J'essaierai simplement d'être le plus réaliste possible, pour vous faire découvrir ou redécouvrir votre compagnon de manière objective. Malgré le fait que je mettes toujours les méthodes douces en avant, parfois vous trouverez mes conseils assez rudes, mais dans ce manuel comme dans la pratique, je me dois d'être aussi ferme que le serait un chef de meute, et vous en conviendrez après lecture de ce qui va suivre, chez les chiens il y a peu de place pour les sentiments. A chacun sa manière d'aimer les chiens; certains les préfèrent en poster, ou dans un enclos; d'autres comme vous et moi aiment vivre et communiquer avec eux. Mais comme l'éducation de nos enfants dans certains cas, même si nous arrivons à communiquer avec eux cela ne suffit pas; une certaine rigueur est nécessaire, pour mener à bien leur éducation. En plus du pouvoir de convaincre, cette rigueur à adopter confirme à l'animal qu'il a à faire à quelqu'un de cohérent, ce qui a pour effet de le rassurer de le sécuriser et le recadrer. Si le fait de vous montrer les dents, ou de prendre des attitudes dissuasives vous fait abandonner le travail en cours, vous lui laisserez entendre que vous n'êtes pas fiable, et qu'il vaut mieux qu'il assure lui même le rôle de chef de meute, « protecteur du groupe » dont tout chien a besoin. Je parlerai souvent de l'éthologiste ****Konrad Lorenz,*** qui a éveillé en moi une manière différente d'apprécier les chiens. Lui même commence l'un de ses livres en retraçant d'abord le côté négatif de nos animaux de compagnie, car comme il le dit, il faut vraiment avoir une patience à toute épreuve pour les aimer. Et tant que nous n'aurons pas voulu reconnaître et accepter, le côté contrariant de nos compagnons, nous ne pourrons pas les apprécier à leur juste valeur. « C'est bien pour ça qu'on les aime » m'a dit un jour l'un de mes clients, alors que nous parlions du contrôle « relatif » que nous exerçons sur eux. C'est bien comme cela que je l'entends. Ce sont avant tout des personnalités ; ce ne sont pas des machines qui agissent mécaniquement. Ce sont ces réactions imprévisibles qui parfois nous mettent hors de nous, mais malgré tout nous attendrissent quand même ; c'est bien pour ça qu'on les aime.

****Cynophile :*** *Passionné des activités canines.*

****Konrad Lorenz :*** *Fondateur de l'éthologie, et prix Nobel en médecine animale*

COMMENT FAIRE D'UN CHIEN UN COMPAGNON

"INCA" , UN CHIEN PAS COMME LES AUTRES

Il me semble que sans les récits de faits vécus, qui seront relatés tout au long de ce manuel, mes propos n'auraient pas la même valeur. C'est pourquoi vous trouverez quelques exemples de mon expérience personnelle comme celle qui suit. Il m'a fallu de longues années pour réussir à gagner l'estime de mon chien Inca, la fidélité, et l'obéissance qu'il me voue aujourd'hui. C'est un nordique, un husky, et je vous laisse apprécier par vous même comment Konrad Lorenz définit cette famille.

En parlant de Pygi, la chienne de sa femme, il disait : « En promenade, Pygi s'en allait toujours chasser de son côté ; ma femme était-elle rentrée une seule fois du bois avec sa chienne ? Il aurait mieux valu acheter tout de suite un chat siamois, il serait encore plus réservé et encore plus propre et il serait ce dont il avait l'air, c'est à dire un chat ; Pygi n'était pas un vrai chien ».

Bien sûr, dans le texte, il traite ces quelques lignes sur un ton humoristique, car ces chiens sont ses préférés. Mais sur un ton plus sérieux, il déclare aussi : « Un nordique réduirait un dresseur au désespoir » ou « il mourra s'il vous perd, mais il ne reviendra pas si vous l'appellez, c'est pourquoi l'on ne voit presque jamais de nordique en ville se promener sans laisse à côté de son maître ».

Il ajoute « Le nordique a beaucoup de traits des grands félins » et pour finir il dit : « C'est par tout ces défauts qu'il est très peu apprécié des spécialistes de l'espèce canine ». Il est objectif et réaliste.

Inca, mon husky, c'est mon préféré. J'aime toutes les races et tous les chiens en général ; ils ont chacun leur personnalité bien à eux, de quelque race qu'ils soient. Mais c'est avec lui que j'ai réussi, après de longues années de travail et de vie commune à établir cette complicité.

C'était pour moi un défi personnel, de réussir à lui faire faire à peu près tout ce que l'on peut espérer d'un parfait Berger Allemand, mis à part les activités de mordant, qu'il répugne à faire catégoriquement.

Maintenant, c'est chose faite .En plus de tous les ordres pour mener un attelage de chiens de traîneau, il accomplit à merveille tout un tas d'autres exercices, qui laisseraient un Konrad Lorenz rêveur, malgré tout le respect que je lui dois.

Les huskies n'aboient pas dit-t-on. J'ai même entendu dire que c'était à cause d'une atrophie génétique des cordes vocales. Pourtant c'est bien d'un joli « ouaf ouaf » qu'il répond quand je lui dis « kess t'en pense ?

Un nordique décidé à travailler fait preuve d'un grand sérieux. Le tout est de réussir à éveiller en lui des motivations qui le pousseront à s'exécuter.

Je savais que se ne serait pas une mince affaire à en croire tout ce que j'avais lu et entendu dire sur ces chiens. Il s sont fugueurs, infidèles, têtus, bagarreurs, mangeurs de poules ; ils ne montent pas la garde, ils ne mordent pas etc... etc... autant de prétendus défauts qui sont en fait des qualités, qui faisaient l'objet des critères de sélection de la race.

Il est certain que le husky est un chien différent. Mais c'est bien un husky que je voulais, et c'est bien grâce à lui que j'exerce aujourd'hui ce métier si passionnant. N'ayant rencontré sur notre parcours que des gens bornés, qui ne pensaient qu'au côté travail du chien, en délaissant complètement le côté relationnel, Inca m'a fait comprendre, qu'il manquait un genre de dresseurs, ceux qui ne s'intéressent qu'au chien par lui même et non au travail qu'il peut fournir, ou aux honneurs d'un podium.

Il m'a fait comprendre qu'il y avait sûrement beaucoup d'autres gens, qui comme moi, se trouvaient déplacés dans ces clubs canins où seules comptent les performances. Dans les clubs de chiens de traîneau, les gens disaient : « il est fou ; il essaye de le faire asseoir ; un husky ça ne s'assoit pas, c'est fait pour tirer ». Savent-ils seulement apprécier cette race à sa juste valeur, en la considérant comme une race mentalement arriérée et primitive au point qu'elle ne soit capable que de courir devant un traîneau.

Je ne pense pas. Je partage moi même une relation bien plus intéressante avec mon chien. Quand il mène l'attelage, il fait son travail consciencieusement, et le reste du temps, nous faisons tout un tas d'autres activités ensemble, qui lui procurent une liberté que bien d'autres huskies ne connaissent que dans la fugue.

Tout ceci pour dire que vous ne pourrez évoluer qu'avec vos propres conclusions, à la suite du travail que nous avons entrepris ensemble. Mais seuls vous et vous seuls pourrez établir une relation complice, avec votre compagnon et même s'il fait partie de ces chiens au fort tempérament.

M'OBEIRA-T-IL ?

L'objet de ce chapitre est de répondre et d'analyser la question que j'entends très souvent et que vous devez vous poser sûrement : « m'obéira-t-il ? »

Lors d'un bilan comportemental, à l'issue du quart d'heure habituel de travail en tête-à-tête avec le chien (un dobermann), son maître s'exclama ébahi : « Mais c'est pas vrai cette histoire, que les chiens n'ont qu'un maître ? »

Cette question reflète une vérité essentielle, ils obéissent à ceux qui savent les faire obéir, alors pourquoi pas vous ? En effet comme dans 90 % des cas, lors des bilans comportementaux, en 15 minutes j'avais réussi à faire faire à ce chien tout ce que son maître, n'avait jamais réussi depuis son acquisition. Marché aux pieds sans laisse, assis, couché, couché pas bouger, retour au pied, etc...Et tout cela sans jamais élever la voix. Pour un néophyte, il y a de quoi se poser des questions.

Il y a un truc. Est-ce un don du Saint Esprit, de la communication par télépathie, de l'hypnose comme me l'a dit un jour une cliente. Analysons quelques paramètres. Tout d'abord, le chien ne me connaît pas, mais la communication entre nous commence dès le premier regard, en franchissant le seuil d'entrée. Ensuite, j'adopte une attitude déroutante vis-à-vis de lui, en fonction de son caractère, et ne lui donne aucun signe qui lui permette de me juger, alors qu'en général, en deux minutes, il arrive à connaître le caractère des visiteurs habituels.

Le visiteur habituel adopte généralement un comportement stéréotypé, que le chien connaît bien et par ce fait, il sait immédiatement à qui il a affaire : ***Mme Toutou**, un joueur, un indifférent, un soumis potentiel, etc...Mais aussi et surtout ce qu'il pourra en tirer, une gourmandise, une caresse, un moment de jeu voire un processus de soumission, (conscient ou inconscient) de la part du visiteur, lui prouvant qu'il est bien le dominant de la maison et que cet intrus ne risque pas de lui disputer cette place si confortable.

Je disais donc qu'il ne me connaît pas, et de plus, je me comporte comme un martien. Il est alors plus attentif et interrogatif sur mes intentions, et plus disposé à écouter ce « visiteur du troisième type ». Mais rassurez vous, ce n'est pas la seule et unique raison pour laquelle j'arrive à tirer pas mal de choses de la part d'un chien en un quart d'heure... sinon il faudrait que je plante mon tipi dans votre jardin, pour traduire chacun de vos ordres.

Mais justement, bien que je possède les atouts pédagogiques pour lui apprendre tout un tas de choses, qu'il comprenne ou non, ce n'est pas le plus gros problème. Il faut aussi qu'il veuille bien s'exécuter et c'est là que commence la plus grande partie du travail, à proprement parler, « la phase d'acceptation ». En partant de ce comportement neutre, je pourrais adopter plus facilement un comportement de renforcement positif ou de renforcement négatif, en fonction des réponses du chien. Et il sera plus apte à adopter le bon comportement pour obtenir mes faveurs.

Bien entendu, vous il vous connaît, il à l'habitude d'obtenir vos faveurs sans effort, vous aurez donc plus de difficultés à asseoir votre autorité ; d'où l'intérêt de comprendre le B.A-BA de cette relation, qu'il faudra remanier, et pour certains, changer du tout au tout, pour prendre ou reprendre cette place de chef de meute, qui est la seule que vous devez occuper, pour faire de votre canidé un compagnon équilibré et dévoué.

****Mme Toutou :*** voir chapitre suivant, mais qu'en pense Mme Toutou.

C'est tout le côté technique que nous allons analyser ci-dessous, pour vous donner les mêmes armes que celle que je possède, ce qui, comme vous pourrez le constater, n'est pas un mince affaire, et qui vous permettra de réussir au mieux votre entreprise.

Quant à la question : « M'obéira-t-il ? » vous trouverez la réponse dans ces quelques pages, bonne chance.

MAIS QU'EN PENSE MME TOUTOU ?

Avant de continuer cette première partie, la courtoisie veut que je fasse d'abord les présentations de cette dame que nous allons appeler Mme Toutou. Cette dame a une optique bien particulière du chien. Elle fait de lui un objet d'affection, voire un objet d'art, une idole à laquelle elle donne parfois des valeurs humaines, et a tendance à lui parler comme à un enfant.

Cet état de fait est très fréquent et porte un nom : « ***l'anthropomorphisme** » Pour des raisons pratiques, et sans aucune pensée péjorative, nous lui donnerons ce nom, mais seulement pour son côté évocateur qui vous mettra tout de suite dans le contexte, chaque fois que nous y reviendrons.

Car malheureusement nous y reviendrons très souvent. Mais qui est cette fameuse personne, et que vient-elle faire ici ? Elle n'est pas forcément une dame d'ailleurs ; il aurait pu s'appeler Mr Dupont, mais son nom, son sexe, son âge, n'ont aucune importance, ce qui nous intéresse c'est son profil ***cynologique**. A ce sujet nous avons des renseignements déjà beaucoup plus précis.

- *Soit elle n'a pas de chien, et ne connaît rien des chiens mais les aime beaucoup.*
- *Soit elle a toujours eu beaucoup de chiens, et ne connaît rien des chiens, non plus, mais les aime beaucoup aussi.*

Nous savons de source sûre qu'elle souffre d'anthropomorphisme aigu, et qu'elle est très entreprenante quand il s'agit d'éduquer les chiens des autres, et surtout quand on ne lui demande rien.

De ce fait elle fait partie intégrante de l'éducation de votre chien, car en effet elle viendra sûrement interférer dans votre travail pédagogique, avec ou sans votre sollicitation, méfiez vous, elle peut surgir de n'importe où et à n'importe quel moment, scrutez bien le moindre buisson alentour.

Vous l'avez sûrement déjà rencontrée ; peut être même vous a-t-elle déjà interpellé. Mais plus grave encore, votre chien la connaît aussi, et sait très bien la prendre à partie. Nous y reviendrons.

Pour le moment nous allons simplement nous contenter, de savoir en faire abstraction. Dans le travail avec notre chien, comme l'éducation de nos enfants, cela ne concerne que nous, à la seule différence que nos enfants, eux, comprennent le français.

Dans certains pays d'Amérique latine comme au Chili l'enfant est roi ; on le vouvoie. Il fait l'objet de toutes les attentions à tel point que l'on peut remarquer sur certaines brochures destinées aux touristes, des mises en garde quant aux attitudes à adopter avec leurs propres enfants. Il leur est conseillé de ne jamais les réprimander dans des lieux publics, au risque de se faire agresser par des gens du pays.

Chez nous l'on peut se permettre de donner une gifle à un enfant dans un lieu public sans éveiller la colère de quiconque. Il m'est souvent arrivé de voir des enfants se faire gifler, tirer les oreilles ou subir d'autres réprimandes corporelles dans la rue, mais il ne m'est jamais arrivé de voir un passant intervenir. Bizarrement donner traction de laisse à un chien et, parfois, le simple fait de lui donner un ordre soulève bien souvent des polémiques à mon sens quelques peu exagérées.

***Anthropomorphisme :** attribuer des réactions humaines aux animaux.

***Cynologique :** Voir l'anecdote de la pharmacie dans (devenir chef de meute)

Il m'est même arrivé une fois de voir débarquer la police et, de recevoir deux coups de fil le soir même de la part d'associations de protection des animaux, car paraît-il je maltraisais un chien. Cette personne si effrayée qui a pris la peine d'alerter toutes ces autorités n'a, par contre, pas pris la peine de venir constater, sur les lieux, le travail que nous faisons.

Il s'agissait d'un chien qui était inséparable de sa maîtresse et c'était justement son problème. Lorsqu'elle le laissait tout seul à la maison il ameutait tout l'immeuble avec ses cris. Alors que si cette dame Toutou avait pris la peine de se déplacer elle aurait pu constater qu'il était impossible d'éloigner ce chien de plus de cinq mètres de sa maîtresse sans qu'il pousse des cris exagérés. Je défierais même Brigitte Bardot de réussir une telle épreuve sans se faire insulter par une Dame Toutou qui aurait tendance à confondre sa fenêtre avec un poste de télévision interactif.

A mon tour, je vous mets donc en garde quant aux attitudes à adopter avec votre chien en public, à la maison comme à l'extérieur. Méfiez-vous de toute assistance, même des plus proches, comme les membres de la famille, des amis ou des inconnus qui pourraient très rapidement se métamorphoser, en Mme Toutou. Evitez donc les sanctions en public, mieux vaut se désolidariser du problème d'une manière ou d'une autre, mais sans perdre la face vis-à-vis du chien, changez de registre. Pour vos enfants par contre, je vous donne le feu vert, vous ne courez pas le moindre risque.

Le chien sait très bien quand il y a plein de Mmes Toutou dans la maison et essaiera d'en tirer profit. Et plus il gagnera, plus il recommencera pour finir par devenir totalement incontrôlable en présence d'amis ou d'étrangers. Sachez aller jusqu'au bout quand vous lui avez donné un ordre en leur présence, et soyez aussi ferme avec eux qu'avec lui, ou alors n'en donnez pas.

C'est vous qui rencontrez des problèmes avec votre chien ; c'est vous qui avez mal au dos, à force de vous faire tirer comme un traîneau ; c'est vous qui avez dû dédommager le paysan d'à côté ; c'est vous qui avez des problèmes de voisinage, et pour finir c'est vous qui serez obligé de payer un autre dresseur, pensant que mon travail a été inefficace, suite à l'échec total que cela peut engendrer.

Vos amis, eux, après avoir bien mangé, bien bu, bien caressé le gentil toutou, rentreront tranquillement chez eux pendant que vous, vous passerez des nuits blanches. C'est vrai, après tout, qu'il a l'air bien gentil ce toutou. Mais c'est justement, c'est parce qu'on s'en occupe, nous au lieu de nous en séparer.

Si certains se reconnaissent dans ce personnage, je le traite avec le même ton humoristique que je traite les autres sujets. La vie est trop courte, nous devons être objectifs, n'est-ce pas. « Connais-toi toi même » dit la maxime attribuée à Socrate, mais prononcée par Chilon, et reprise par K. Lorenz, d'ou je la tiens moi même.

ET LUI QU'EN PENSE-T-IL ?

N'en déplaise à Mme Toutou, vous, vous avez pris la bonne décision. Suivre des cours d'éducation canine, mais votre chien lui, qu'en pense-t-il ? Dans cette première partie, c'est justement ce que nous allons essayer de comprendre : ses instincts naturels, la meute, ce qui le motive, comment il interprète vos faits et gestes ? En deux mots, nous allons faire une étude sommaire de ce qui dicte son comportement.

UNE FORMULE 1 ? UN CHIEN ?

D'après les théories de Konrad Lorenz, il est deux grandes familles de chiens qui seraient à l'origine de toutes nos races modernes. L'une descendrait du « Canis Aureus » les chiens de types européens et l'autre descendrait du Canis Lupus, les chiens de type nordique, mais il ne connaissait pas encore le type ***canis cool**.

Dans le premier groupe (canis aureus), il classe les chiens de type européen, comme le *Berger Allemand* et même ceux de très grande taille comme les dogues. Dans l'autre groupe, il classe les chiens nordiques. Mais cette théorie n'est plus d'actualité, ***aujourd'hui** on tend à

dire que tous les chiens descendent du loup, même le Chihuahua. Nous retiendrons donc, que sur un plan comportemental, donc la vie sociale comme le code du langage, le territoire, la hiérarchie, les diverses périodes critiques, etc... Sont les mêmes que chez les loups.

Le point crucial qui nous concerne tout particulièrement, c'est leur degré d'attachement à l'homme. Les chiens nordiques sont très indépendants, d'où leur réputation d'être indressables. Or les chiens comme les Labrador sont très proches de l'homme et du coup beaucoup plus aptes à lui obéir.

Mais il y a aussi ceux dont l'état d'indépendance découle d'un mode de vie laxiste, de la part de leurs maîtres qui les laissent, sans s'en rendre compte, livrés à eux mêmes, alors que, comme nous le verrons plus loin, l'on ne peut espérer obtenir la moindre obéissance de la part de tels ***chiens** à moins de rétablir une liaison plus profonde, ou ne travailler sur les principes du conditionnement.

En règle générale les chiens de type européen sont effectivement beaucoup plus attachés à l'homme et conserve un état d'esprit très enfantin, même à l'âge adulte. Avec un chien de ce groupe, il sera donc assez facile d'obtenir des réponses sans pour autant être un cynophile averti. Lorenz explique que cet état d'esprit infantile facilite les rapports homme chien par le fait que le chien considère l'homme plus comme sa mère que comme un chef de meute, alors il manifestera, toujours ou presque, une certaine obéissance, assez satisfaisante.

Or, dans l'autre groupe on trouve les chiens indépendants, au caractère bien plus complexe, comme le Husky, pour qui se substituer à la mère ne suffit pas. Avec eux, c'est au chef de meute qu'il faut se substituer, pour obtenir la même fascination, ce qui reste bien plus délicat et n'aboutira qu'à la suite d'un travail relationnel rigoureux pour établir un lien fort.

L'intérêt de chapitre est de vous faire comprendre que même si votre chien est réglé comme une formule 1, selon son caractère, il ne suffira pas de faire les mêmes gestes et dire les mêmes mots que l'éducateur, pour qu'il démarre au quart de tour.

Il faudra en plus de ça, être crédible pour gagner sa confiance, son estime et lui inspirer le respect.

Mais votre crédibilité est fonction de votre attitude de tous les jours, celle qui lui dit que vous êtes soit un serviteur, soit un chef de meute. Il vous faudra donc gagner cette crédibilité.

A tout moment je pourrais prendre votre chien pour vous prouver qu'il est bien « dressé », mais ce n'est pas le but du jeu, c'est d'éducation que nous parlons.

Votre enfant pourrait se montrer très performant à l'école, mais invivable à la maison. Le changer d'école ou lui faire suivre des cours du soir ne changera rien au problème. Il en va de même avec votre chien; c'est à vous de gérer la vie à la maison. Moi, je ne peux que vous donner les éléments pour mieux réussir.

Une autre méthode consisterait à le conditionner, le mater, le faire plier, en fait, à le faire agir mécaniquement tout en baissant les oreilles à chacun de vos ordres. Mais nous serions alors dans un domaine dans lequel j'évite d'évoluer.

Un chien est un être vivant et pensant, il n'est pas une machine.

***Canis cool** : *chien agréable à vivre.*

***Aujourd'hui** : *Voir « l'homme et l'animal » édition planète.*

***Chiens** : *Nous approfondirons le cas des chiens indépendants dans le chapitre « drôles de chiens »*

QU'EST-CE QU'UN CHEF DE MEUTE ?

Le chef de meute est celui qui protège le territoire, qui assure la tranquillité de la meute, qui peut se reproduire, qui indique les directions à suivre, qui dirige la chasse, etc... En fait, c'est celui que tout le monde respecte et en qui on a confiance. **Et je dirais plutôt qu'il fixe les interdits plus qu'il ne commande.**

Avant même sa naissance, le caractère du chien est inscrit dans sa carte génétique. Il pourra bien sûr évoluer en fonction de son vécu, soit s'affirmer, soit s'inhiber, et parfois même changer du tout au tout. Il sera donc, dès sa naissance soit un chef de meute potentiel, soit un soumis. A l'âge adulte, il devra trouver sa place et subsister au sein d'une meute.

Cette meute doit sa survie au fait que chacun connaît sa place et s'y résigne, que tout le monde respecte les règles de vie. La cohésion du groupe en dépend. Les lois de cette meute sont régies et respectées au pied de la lettre, principalement par l'instinct de survie, ne laissent aucune place aux sentiments. Les faibles mangeront en dernier, ne se reproduiront pas, ne pourront monter la garde, donc dormir peu, etc... Les plus forts mangeront les premiers, pourront se reproduire et auront les meilleures places territoriales, et pour finir, devront soit détrôner le chef de meute existant, soit quitter la meute.

Pas de place aux sentiments. Un chien mâle au caractère particulièrement dominant sera, à l'âge adulte, chassé par le chef de meute (qui est forcément son père, seul pouvant se reproduire) et devra recréer sa propre meute ou devenir un solitaire, avec très peu de chances de survivre. Un chien faible n'est d'aucune utilité dans la meute ; il n'est qu'une bouche supplémentaire à nourrir. Mais étant incapable de s'en aller créer sa propre meute, il sera tout juste supporté par les autres.

Il ne mangera que si la nourriture est abondante et vivra à l'écart des autres. C'est au souffre-misère qu'incombe la tâche la plus ingrate : monter la garde, dormir peu et vivre constamment sur le qui-vive. Pour peu qu'il se blesse, personne ne s'occupera de lui. Il ne sera qu'un fardeau lors des déplacements et ne sera d'aucune utilité à la chasse. Il sera donc voué à vivre les quelques jours qui lui restent, comme un paria destiné à mourir.

QUI SOMES NOUS A SES YEUX

Même si dans notre monde urbain le chien n'a plus besoin de chasser pour survivre, ses instincts le pousseront à recréer cette meute. Dès son arrivée dans sa nouvelle maisonnée d'humains, le chiot cherchera à savoir qui est le chef, puis le testera, pour s'assurer qu'il est un bon chef de meute, et en tirera ses propres conclusions pour agir en conséquence.

S'il n'y a pas de chef de meute, le chien craintif ne se sentira pas en sécurité, alors que le chien dominant prendra volontiers cette place, une fois devenu adulte, pour peu qu'il ait été conforté à cette place, il sera très difficile de l'en détrôner. Une fois passée l'adolescence, il sera capable de mordre pour défendre sa place sur le canapé. On pense alors qu'il est devenu fou ; mais il n'y a rien d'anormal à cette réaction dictée par ses instincts ancestraux.

Rien d'anormal non plus au fait qu'il soit capable de défigurer un enfant pour lui prendre son BN. C'est ce qu'il aurait fait aussi avec n'importe quel autre chien de son rang, ou de rang plus bas, qui lui aurait disputé sa place ou un délicieux os moelle. Par contre, il ne se disputera jamais contre le chef de meute ou un dominant bien affirmé dans sa place supérieure. Aucune méchanceté là dedans ; ce sont des instincts animaux qui dictent son comportement. Le mal ou le bien, il n'en a aucune idée. Il sera plus ou moins agressif mais l'agressivité est inscrite dans ses gènes et contribue à la survie de ***l'espèce.**

C'est ainsi que nous devons considérer le chien. Mais nul n'est besoin d'en faire un souffre-misère ; il nous suffit de respecter nous mêmes ces règles ancestrales qui sont inscrites dans ces gènes, pour qu'il nous estime comme des congénères cohérents. C'est bien pourquoi il ne faut pas inverser les rôles en le considérant comme une idole car, s'il est fort de caractère, il deviendra inéluctablement un tyran.

***L'espèce :** *Je tiens à préciser que bien que je sois un adepte des théories de Konrad Lorenz, je n'approuve nullement les déviances qui tendent à appliquer à la société humaine les théories Darwinistes, à bon entendeur, bonne réception.*

CHEF DE MEUTE OU SERVITEUR

Il est évident que tant que l'on ne demande rien à un chien, élevé selon un mode de vie plutôt laxiste, on n'aura pas de problèmes avec lui. Mais c'est justement, à cause de ce style de vie sans contrainte et sans discipline, que le remettre à sa place de chien sera d'autant plus difficile, surtout si l'on attend de rencontrer des conflits pour s'en occuper

En règle générale, le chien dominant deviendra indépendant. Il vous considérera comme un serviteur indigne d'aucune attention si ce n'est pas pour obtenir une gourmandise, l'ouverture d'une porte, ou une caresse...

Si, sans le savoir, vous l'avez conforté dans cette place de dominant, le laisser prendre place sur le canapé, le gaver de gourmandises et de caresses, le laisser n'en faire qu'à sa tête, le laisser traverser les portes comme bon lui semble, le laisser tirer en laisse ou uriner pour marquer son territoire, ect... sont autant de signes qu'il interprète comme une soumission de votre part, lui demandant sa protection.

Rien d'étonnant qu'il soit capable de grogner en montrant les dents, si vous approchez trop près de sa gamelle, ou bien, si vous voulez reprendre cette place sur le canapé, pour regarder votre feuilleton préféré.

Pour quelle raison un chef de meute digne de ce nom laisserait-il un repas à l'un de ses serviteurs qui l'a lui même promu, tout au long de sa vie, à ce rang de chef ?

Il est alors plus difficile de renverser la vapeur. Il faudra pour ce faire être très attentif à tout ces petits détails de la vie quotidienne qui pour lui sont autant de signes et n'ont pour vous pas grandes importance.

Mais le voulez vous vraiment ? Ferez-vous les efforts quotidiens qui feront de vous un chef, cohérent, juste, fort, déterminé, reconnaissant, joueur, ferme, patient...? That is the coueshionne.

Il est loin le temps où c'était une petite boule de poils ! Il est incompréhensible ce changement de situation Pourtant on lui a toujours donné beaucoup d'affection...

L'affection ne suffit pas et ne fait pas, à proprement parler, partie du répertoire des canidés.

C'est pourquoi, il est primordial de comprendre et de mettre en pratique cette relation de hiérarchie.

Dans ces deux cas, qu'il soit dominant ou soumis, en l'absence d'un chef de meute fiable, il en découlera ce que nous, nous appelons un dérèglement du comportement.

Bien souvent, il suffit de recadrer la hiérarchie pour qu'il redevienne un compagnon agréable. Mais beaucoup de gens ont du mal à se faire à cette idée de hiérarchie. Qu'on le veuille ou non, les chiens sont des animaux et agissent selon des instincts ancestraux que nous humains devons contrôler.

Assumons sa domestication pour une bonne cohabitation. Notre idéologie ne l'intéresse guère.

DEVENIR CHEF DE MEUTE

Mis à part pour l'acte de reproduction, il vous faudra prendre cette place, dont nous allons étudier les rudiments. **Devenir chef de meute ne veut pas dire considérer le chien comme un révélateur de taux d'autorité.** Non, nous sommes bien d'accord là-dessus. C'est bien pour cela que je vous le confirme, pour ne pas vous laisser croire que devenir chef de meute, c'est adopter des attitudes ***militaristes**. Lui faire tondre le crâne et lui faire faire des exercices complètement inutiles, à longueur de journée. Non, un bon chef de meute sera celui qui respectera au mieux sa personnalité et réussira à obtenir son admiration. Non, le rôle d'un vrai chef de meute n'est pas d'humilier son subordonné. Il n'agit que par nécessité et se contente de savoir que les choses sont rentrées dans l'ordre, sans pour autant chercher à rabaisser le fautif, attitude assez commune à l'espèce humaine.

Dans la nature, il ne donne pas d'ordres ; il indique des directives à suivre et veille à ce que les règles ancestrales, qui régissent la survie de l'espèce, soient respectées par tous. Devenir chef de meute, c'est savoir se faire chien « chien », ce qui ne devrait pas être difficile pour nous, humains, avec nos capacités d'adaptation qui ont mené notre espèce à un point aussi évolué. Seulement voilà, un facteur essentiel nous barre souvent la route. L'anthropomorphisme qui veut à tout prix que le chien devienne homme. Nous faisons fausse route, avec nos capacités de compréhension et nos techniques de communication élaborées (pour preuve ce manuel).

Si l'on veut bien laisser de côté ces sentiments humanisant, déplacés et irrationnels en langage canin où l'abstrait n'a pas sa place, nous devrions réussir à nous faire chiens. Le contraire est impossible. Un exemple qui illustre bien cet état d'esprit anthropomorphique. J'entre, un jour, dans une pharmacie avec Inca, l'un de mes chiens un husky, qui se promène habituellement à mes côtés sans laisse. Une fois devant le comptoir, je lui demande de s'asseoir. Il esquisse un couché, du genre « attends, je m'étire ». Je m'en contente alors. Je demande mon médicament à la pharmacienne et jette un coup d'œil sur le chien. Il s'était déjà levé, bien sûr. Alors je lui demande de se coucher et il s'exécute.

C'est alors que Mme Toutou fait irruption et me dit très fièrement « mais pourquoi voulez-vous qu'il se couche ? » Je lui réponds « pour qu'il se tienne tranquille ». Alors la dame rétorque, en caressant la tête de cette pauvre bête martyrisée qui, bien sûr, avait vu là une bonne occasion pour se relever : « mais s'il n'a pas envie ». Je lui ai simplement dit : « On ne peut pas leur laisser faire que ce qu'ils ont envie de faire ». Si c'est de la sorte que cette dame a éduqué ses enfants, ils sont peut-être en prison à l'heure actuelle. Contrairement à cette Mme Toutou, moi je connais les chiens. Je sais que si je l'avais laissé entrer dans cette pharmacie, et faire ce qu'il voulait, il aurait commencé par ***marquer** son territoire en urinant contre le comptoir, puis il aurait été voir derrière s'il n'y avait rien à manger et il aurait fini, peut-être, par faire une crotte en plein milieu de la pharmacie !!!

C'est à la suite d'un long travail d'éducation que j'arrive à promener certains des mes chiens sans laisse, tout en étant sûr de ne causer de dommage, ni de désagrément à personne. Non, j'aime pouvoir leur donner cette liberté et je ne voudrais pas leur voir l'accès à cette pharmacie interdit comme dans tout autre commerce, auquel cas je me verrais obligé de ne plus les amener avec moi dans mes petites sorties qui sont autant d'occasions pour leur changer un peu le quotidien.

Militaristes : *Un client de mon élevage, un formateur pour instructeurs de sports de combat militaire, m'a acheté un akita-inu. Il m'a expliqué qu'il achetait ce chien pour pouvoir transférer l'affection que son travail lui interdisait de donner aux humains qu'il côtoyait. M'ayant déclaré textuellement : « Ma mission consiste à casser mes élèves, psychologiquement, et physiquement, je dois les mettre sur les genoux, de manière à ce que, quand ils rentrent chez eux, ils se sentent forts ». J'en déduis que les méthodes militaristes sont basées sur le principe du lavage de cerveau, de manière à mieux pouvoir le remodeler. Ce n'est pas du tout ce que je préconise pour nos amis quadrupèdes.*

SOYONS DE BONS SAUVAGES

Un chef indien dont je ne sais plus le nom (mais ça n'a pas grande importance a dit un jour. «L'un des plus grands défauts de l'homme blanc, c'est qu'au lieu de s'adapter à son environnement, il a adapté l'environnement à ses besoins. Que faire des buildings, alors que nous avons des grandes montagnes,... » Je ne ferais pas tout le discours mais l'essentiel y est me semble-t-il. Pour m'assurer que nous nous sommes bien compris, je vais vous citer une autre réflexion.

Celle là, c'est le grand chef Seattle, de la tribu des Sioux (mais je n'en suis pas du tout sûr, non plus) qui a dit ça (mais ça j'en suis sûr) : « L'homme blanc, c'est celui qui s'est trompé, car il a fui un monde dans lequel il ne voulait plus vivre, pour venir s'installer sur nos terres ; alors il a cherché à recréer le même monde qu'il venait de fuir ».

Où est le rapport avec nos canidés ? Nous allons y venir. Mais d'abord, je me permets de faire un parallèle entre le mode de vie des chiens et celui des indiens. Chez les indiens, quand un membre du groupe devenait trop vieux pour subvenir à ses besoins, il s'éclipsait du groupe pour aller à la rencontre de l'éternité. Lors d'un déplacement s'il ne pouvait plus suivre il s'arrêtait et le groupe continuait.

C'était le cours des choses, depuis la nuit des temps. « Barbarie » me direz-vous. A vrai dire, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que pour ces gens là, ce qui comptait c'était la survie d'un groupe et non celle d'un individu.

Le vétérinaire était conscient qu'il handicapait le groupe et que, de toutes manières, on n'échappe pas à la mort. A quel point nous sommes nous trompés ? Je ne sais pas non plus. L'avenir nous le dira. La relation avec nos chiens est toute proche. C'est un fait qu'avec nos tendances humanisantes, nous avons du mal à nous faire chiens pour communiquer avec eux.

Nous essayons d'échapper aux regards foudroyants de nos congénères et adoptons des attitudes anthropomorphes, ou devrais-je dire mondaines, pour nous adresser à nos chiens. Et c'est peut-être pour cela que nous essayons de leur attribuer des réactions humaines, pour éviter de nous faire traiter de sauvages.

Il est évident qu'il ne s'agit pas de lui mordre l'oreille s'il fait une bêtise, mais simplement d'être aussi ferme, dur et déterminé que le serait un chef de meute. Nous serons bien obligés de remplacer les morsures du dominant par des tractions de laisse et les grognements par des engueulades qui n'ont rien de sexy aux yeux de l'assistance. Mais bien souvent, on préfère lui parler en latin ou en espéranto, sur le ton le plus séduisant du monde, en oubliant complètement que l'on s'adresse à un chien.

Croyez moi, aimer un chien, c'est aussi savoir passer par là. Ce qui nous intéresse, c'est son bien être et non l'image que nous projetons de nous mêmes. Soyons de bons sauvages !!!

****marquer :** Ce qui m'est déjà arrivé avec Milou l'un de mes Akita-Inu ; dans un magasin de vêtements en cuir où je le tenais, pourtant, en laisse. A la suite d'un moment d'inattention, alors que je discutais avec le patron, il a très fièrement levé la patte droite pour laisser une petite marque odorante sur un très joli blouson en cuir à l'odeur je pense très attirante ou dérangeante.*

SA PLACE AFFECTIVE AU SEIN DE LA FAMILLE : Chien ou enfant ?

Pensez toujours que votre chien assimile le groupe avec lequel il vit à une meute. Il vous considère, vous et vos enfants, comme des congénères, plus ou moins haut placés dans la hiérarchie.

Comme je disais plus haut, le chien n'a pas le sens du ***partage**. Chez lui, il n'y a pas de place pour les sentiments. Au même titre qu'il disputerait une proie à un congénère, il est capable, selon son caractère, de défigurer l'un de vos enfants pour un BN, sans savoir l'importance que nous portons à l'aspect esthétique d'un visage.

C'est pourquoi le chien doit être considéré en tant que tel et occuper la place la plus basse dans la hiérarchie ; sans dire, pour autant, qu'il faut en faire un souffre-misère. C'est plus souvent que vous ne le pensez que le chien est traité comme un enfant de la famille, donc traité et placé au même niveau que les enfants, consciemment ou inconsciemment.

On lui donne un gâteau, en même temps que le goûter des enfants. On cède à tous ses désirs, on lui laisse le canapé, il est gavé de caresses et de jouets.

Un chien traité de la sorte finit par devenir de plus en plus exigeant. Il vient voler dans vos mains, en emportant parfois un bout de doigt et finit par considérer les enfants, qui sont traités au même titre que lui, comme des rivaux.

J'ai chez moi un dalmatien, Lobo. Je l'ai acheté adulte en région parisienne, où il était considéré comme une peluche familiale. Adulte, il devenait dangereux ; ses maîtres envisageaient même l'euthanasie car ils estimaient dangereux de le replacer dans une autre famille.

Après avoir passé une semaine avec moi, tout allait très bien. Jusqu'au jour où, en allant chercher mon fils, Alan, qui ne vit pas sous mon toit, le chien lui a bondi dessus, au moment où il s'apprêtait à prendre place sur le siège arrière de la voiture. Cette place était devenue la place de Lobo et, suite au traitement « à la parisienne », il l'aurait défendue à mort contre un enfant.

Le cas de ce chien qui, à l'heure actuelle, est très équilibré mais toujours très dominant, reflète le danger à prévoir quand il est promu à un rang trop élevé dans la famille.

Pour lui, un enfant représentait un concurrent, objet de jalousie due aux caresses, aux gourmandises et à l'affection mal distribuées. Deux enfants qui se disputent un BN, ça va. Deux chiens qui se disputent un os, ça peut aller. Un chien et un enfant qui se disputent un BN ???

LES DANGERS DE L'ANTHROPOMORPHISME

***Les chiens** ne sont pas des humains en manteaux de fourrure. Nier leur véritable nature, c'est leur faire le plus grand tort. Supposez que l'on place un joli poulet rôti, au centre d'un enclos, dans lequel on lâche les deux chiens les plus gentils du monde, après deux jours de diète, n'en déplaît à Mme Toutou.

Ces deux très gentils individus redeviendront de vraies bêtes sauvages, dans un combat acharné, jusqu'au moment où l'un d'eux se soumettra pour laisser à l'autre le soin d'entamer cette délicieuse proie. Comme le sens du partage, les sentiments comme nous, nous les concevons, n'existent pas dans le langage canin.

Chez le chien, le soumis s'efface devant le dominant qui lui se met toujours en valeur au détriment des autres. Les limites de la tyrannie ne sont dictées que par l'instinct de survie de l'espèce qui lui dit qu'il a besoin des autres pour subsister. Avec nos tendances anthropomorphes, nous sommes poussés à nous apitoyer sur les plus faibles et à vouloir les dorloter, comportement aberrant et incompréhensible pour un chien.

***Partage :** Voir chapitre est-il opportuniste.

***Les chiens :** Jeanne Schintodans Sciences et Avenir.

Encore un exemple, pour mieux clarifier ces propos et l'importance dans la relationnel homme- chien. J'ai chez moi une dizaine de chiens qui vivent en parfaite harmonie. Un jour, une bagarre éclate. Je sors dehors et vois Inca, le chef de meute en titre, secouer Lobo (récemment arrivé) qui se trouvait au sol.

J'interviens pour éviter le pire ; je chasse Lobo en le grondant, puis je félicite Inca, le caresse et lui donne l'os à l'origine de la dispute.

Encore une fois, je me demande ce qu'en penserait Mme Toutou.

J'explique mon geste. Un néophyte aurait, tout naturellement, chassé Inca qui avait le dessus, tout en se disant « il est méchant » et aurait donné le fameux os au pauvre martyr qui se faisait maltraiter.

Une autre solution, tout aussi néfaste, aurait été de partager l'os en deux.

L'une comme l'autre de ces deux options auraient eu pour effet de dérégler l'harmonie du groupe en créant une tension au sein de celui-ci.

Le martyr se voyant encouragé par l'homme aurait réessayé de disputer la place du chef de meute et, ce coup ci, se sentant encouragé par l'homme, il l'aurait fait avec beaucoup plus d'ardeur.

Le chef de meute, quant à lui, se sentirait trahi et perdrait confiance en l'homme.

D'autre part, sentant sa place menacée, il la défendrait, lui aussi, de manière plus acharnée et s'en suivrait, certainement, une mise à mort la moindre occasion.

Le néophyte déciderait alors de faire euthanasier ce chef de meute, à ses yeux, devenu fou.

Triste fin pour un incident qui, dans la nature, sans cette intervention de l'homme anthropomorphe, aurait très vite été réglé et sans dégâts. La seule solution possible, si l'homme doit intervenir, consiste à conforter le chef à sa place de chef, en lui donnant ce qui lui revient, pour que la vie reprenne son cours normal.

L'APPRENTISSAGE DU CHIOT

Avec le chiot, le travail se fera sur une période plus longue, surtout pour ne pas vous laisser commettre les erreurs que l'on rencontre trop souvent.

Tout ce que je dis peut sembler très logique. « Mais bon sang c'est bien sûr ! ».

Seulement voilà, on fait toujours le contraire ; le tout c'est de s'en rendre compte et de ne pas continuer dans l'erreur. Encore une fois soyons objectifs !

Certains dresseurs disent « il ne faut pas leur prendre la tête avant un certain âge ! ». C'est vrai si l'on veut faire de nos chiens des bêtes de guerre. Si on leur laisse faire tout ce qu'ils veulent, ils se forgeront un caractère à toute épreuve et à moins d'être un maître chien endurci, qui passe son temps libre sur les terrains de dressage, il sera difficile de contrôler de tels chiens.

Il faut savoir que pour ce genre de personnes, la seule chose qui compte c'est le mordant. Récemment, chez un éleveur de Rottweiller que je connais bien, j'avais remarqué un nouveau chien adulte.

Je me renseigne auprès du jeune stagiaire qui s'en occupait, et celui-ci déclare, textuellement, « son maître l'a ramener car il n'est pas assez méchant » et rajoute l'a dessus « il ne devrait pas le reproduire, ce chien n'a pas de mordant ».

Il est évident que nous n'avons pas la même conception sur les chiens.

Mon travail consiste à faire des chiens de compagnie agréables à vivre et non ce que j'appelle « des chiens de box » que l'on ne peut sortir que pour le travail et qu'il faut surveiller comme du lait sur le feu.

LES DIFFERENTES RACES

Le choix de la race a sa petite importance et s'avère (en général) être un facteur révélateur de la personnalité du maître. J'ai, en général, une certaine réticence à prendre des clients qui possèdent des chiens qui font partie des races de travail. Car, bien souvent, ce sont des gens qui, comme ce propriétaire de Rottweiler, n'arrivent pas tirer de leurs chiens ce qu'ils attendaient d'eux. Alors, pour tenter une dernière chance ils finissent par m'appeler, en me disant : « il ne mord pas, ne chasse pas, ne garde pas, ne ramène pas le troupeau, etc... » Mais bien souvent, c'est cause perdue, car le chien n'a de valeur, à leur yeux, que par l'aspect travail. Du coup, ils s'en occupent très peu pensant que le chien fera seul son travail, comme tous ceux de la même race.

Chaque race de chiens présente des prédispositions à certaines activités. Mais faut-il encore savoir éveiller en eux ces instincts innés, puis les contrôler. Le plus dur dans le rapport d'objet, ce n'est pas d'apprendre au chien à se jeter à toute allure sur l'objet en question. Cela, il le fera naturellement. La subtilité consiste à contrôler son engouement, qu'il démarre au bon moment, puis qu'il le ramène sans dégâts. Tout ceci est le fruit d'un travail bien précis qui ne fait pas partie de mon activité. Mais toujours est-il qu'il vaut mieux d'abord lui donner une bonne éducation avant de s'attaquer à des activités plus complexes. Envoyez le d'abord au lycée, pour pouvoir l'envoyer à l'université. Mais le problème est qu'une grande partie de gens n'est pas consciente de cet état de fait et pense, en achetant un Labrador, qu'il se conduira tout naturellement, sans aucune éducation au préalable, comme un parfait chien guide d'aveugle.

Il faut savoir, à ce sujet, que le coût de l'éducation d'un tel chien s'élève environ à cent mille francs, que par ailleurs, ces chiens sont attribués à des personnes ayant elles mêmes suivi des cours d'éducation canine dans des centres spécialisés et qui bien souvent se voient l'attribution du chien refusée, si elles n'ont pas l'étoffe d'un chef de meute. Parfois on me dit : « Je ne comprends pas. Il fait n'importe quoi, il n'écoute rien à ce qu'on lui dit... et pourtant, c'est un labrador ! ». Il faut déjà savoir que cette race présidentielle, comme toutes celles qui ont vécu, ou survécu, à un phénomène de mode (le Colley avec Lassy, le Dalmatien avec les 101, le Husky avec ses yeux bleus, le Berger Allemand et la police) a été propulsée à la place n°1 des ventes, depuis son élection à l'Elysée.

Toutes ces races font l'objet d'une telle demande de la part du public que les éleveurs se sont mis à produire, produire, et reproduire, sans se soucier de la qualité des producteurs. Mais aussi, nombre de particuliers, ayant vu là une manière comme une autre d'arrondir leurs fins de mois, se sont improvisés éleveurs en ce procurant tout ce qui pouvait ressembler à un Labrador pour alimenter un marché parallèle, économiquement plus intéressant.

Résultat : La race se déprécie. On constate des maladies héréditaires de plus en plus difficiles à éliminer, en raison du nombre impressionnant de porteurs. Mais, tout aussi grave, on constate des caractères complètement divergents et à l'opposé de ce que l'on peut espérer de la race en question.

Pendant le grand boom, on trouvera donc des chiens, portant le label Labrador, mais qui ressemblent autant au Labrador sur un plan physiologique et psychologique que je ressemble à Brigitte Bardot. Puis, la race s'éteint. Trop de déçus. Le marché étant inondé, les prix baissent. La production de la race n'intéresse plus personne, sauf quelques éleveurs passionnés qui continueront à produire, de manière laborieuse et consciencieuse, la race en question, celle qui les a séduits un jour et les a poussés à devenir éleveurs.

Mais de toute façon, même à la suite d'un travail de sélection génétique rigoureux, on trouvera toujours des caractères complètement opposés, dans chaque race. Prenez par exemple une portée de sept frères et sœurs, de même père et mère, cent pour cent labrador. Vous y trouverez forcément sept petits Labrador avec chacun leur petit caractère bien à eux. Il n'est pas de « ***Meilleur des mondes*** ».

Meilleur des mondes : Roman d'anticipation d'Aldous Huxley, il imagine une société qui utiliserait la génétique et le clonage pour le conditionnement et le contrôle des individus.

LA LOI DU PLUS FORT

Encore un exemple de la générosité de nos amies les bêtes. A la suite d'une gastro-entérite assez corsée, une petite femelle (de mon élevage) de quatre semaines a passé deux jours et une nuit sous perfusion chez le vétérinaire.

Elle avait pris quelques grammes et semblait en bonne forme quand je l'ai remise avec ses six frères et sœurs. Mais eux, le reste de la meute, ont dû la trouver bien faible pour mériter de continuer à faire partie du groupe.

Le lendemain, je m'aperçois qu'elle avait une petite lésion à la queue. Rien de grave. Le jour suivant, j'entends hurler dans l'enclos ; j'accours et constate que Monkey Monstro, le plus gros de la portée, s'acharnait à lui mordre la queue et qu'elle restait immobile. J'interviens ; mais bien sûr, c'était trop tard. Le vétérinaire a dû lui sectionner les trois quarts de la queue.

A la suite de cet incident ? je redoublais de précautions. Mais il me semblait quand même important de la laisser au sein du groupe pour qu'elle regagne sa place.

Quelques jours plus tard, je m'aperçois qu'il lui manquait un bout d'oreille, et encore, quelques jours après, c'était un bout de l'autre oreille.

Décidément, j'en conclus qu'elle était exclue du groupe et que sa vie était en danger. J'entends encore hurler dans l'enclos. C'était toujours la même ; ce coup-ci elle avait une bosse aussi grosse qu'un bouchon de champagne sur la tête.

Branle-bas de combat. On l'envoie en vacances avec ma belle-mère. Elle en est revenue dodue comme un porcelet et hardie comme un taureau. Depuis, elle a refait sa place au sein du groupe. On l'appelle Mini-Tail et a même trouvé acquéreur.

Conclusion : Lors d'une de mes interventions pour séparer les monstres qui s'acharnaient sur cette pauvre petite bête, une voisine qui observait la scène me dit « Mais ils sont méchants » ; alors, je me suis permis de répondre « Non. Ce sont des chiens ».

LA FIDELITE

Pour clore cette deuxième partie, j'ai choisi ce chapitre qui traite l'un des sujets les plus délicats. D'où lui vient cet attachement à l'homme ? Il est bien évident que nous pourrions discuter des heures à ce sujet. Nous aurons peut-être un jour le temps de le faire. Mais pour le moment je vous donne quelques éléments qui donnent à réfléchir.

***Les amis** des bêtes « humanisants » seront bien déçus, voir choqués d'apprendre que bien des oiseaux, même ceux qui vivent en couple pendant toute leur vie, n'attachent aucune importance au fait d'être ensemble et se fichent même complètement l'un de l'autre. Ce n'est que pour assurer leur rôle de reproducteurs, s'accoupler, construire le nid, s'occuper des oisillons qu'ils établissent cette liaison. On pourrait assimiler ce lien à une association professionnelle dans notre langage. Mais ce « mariage » est guidé uniquement par un instinct, celui de préserver l'espèce et n'a aucune valeur sentimentale, affective ou amoureuse, comme nous l'entendons.

Certains diront encore que nos chiens ne sont pas comme ça. Surtout ceux qui sont capables de rester toute une journée sur les genoux de leur maître, à recevoir des caresses, tout comme mes femelles Dalmatiennes. Nous savons maintenant, d'après les études poussées des éthologues que le chien connaît deux périodes critiques : la période ***d'imprégnation** et la période sensible.

***Les amis** : *l'agression un histoire naturelle... Konrad Lorenz*

***d'imprégnation** : *Découverte de Konrad Lorenz, qui se situe entre la 3^{ème} et la 6^{ème} semaines, est celle pendant laquelle tout être vivant qui ne se mange pas et côtoie le chien sera assimilé par lui comme un congénère.*

Comme le disait le docteur ***Michaux**, récemment, dans un magazine spécialisé : « Actuellement, nous savons que le comportement du chien est conditionné par les huit premières semaines d'élevage ».

Il parlait en particulier des éleveurs peu consciencieux ou qui connaissent mal leur travail et qui ne prennent pas le soin de socialiser les chiots pendant cette période, les laissant dans le chenil, jusqu'à ce qu'un acquéreur néophyte en emporte un sans savoir qu'il vient d'acheter un chien qui souffre de ce que l'on appelle « le syndrome de l'isolé de chenil ».

Le chien ainsi isolé dans le chenil en sortira craintif à vie. Il ne se fera jamais à la vie urbaine. En quelques sorte, ce sera une bête sauvage et farouche qui ne mettra jamais sa confiance en l'homme. Certes, on peut améliorer cet état de stress, mais jamais le guérir complètement. Ces chiens-là ont peu de chance d'être des exemples de « fidélité ».

Il me semble d'ailleurs intéressant de relever à ce sujet le fait que les gens mal informés, voyant un chien craintif, rejettent souvent la culpabilité sur le maître du chien. Or, ce dernier n'y est pour rien. C'est une cause légale d'annulation de vente..

La période sensible, du 6^{ème} au 15^{ème} mois, selon les races. Dans la nature, cette période est celle où le jeune chien délaissera sa mère pour s'attacher au chef de meute.

C'est ce qui explique ce double attachement qu'un chien peut avoir pour l'homme et que nous appelons la « fidélité ». C'est d'une part, l'attachement au chef de meute et d'autre part l'attachement à sa mère. Mais dans les deux cas, on ne doit pas penser que c'est une certaine forme d'amour. Malgré le fait qu'il puisse nous laisser le croire, avec son comportement d'attachement enfantin qu'il voue à son maître, conforté par la relation maternisante entretenue par celui-ci.

Dans l'une (la mère nourricière) comme dans l'autre (la cohésion du groupe assurée par le chef de meute) de ces deux probabilités, nous trouverons un intérêt commun dans la liaison. C'est donc bien l'instinct de survie qui dicte cet attachement que nous appelons la fidélité.

Offrez donc un joli poulet rôti tous les jours au chien de votre voisin et vous le verrez rapidement devenir infidèle.

CONCLUSION : En retraçant ces quelques tableaux, pour le moins décevants sinon pessimistes, mais malgré tout réalistes, il m'importe que vous ayez une optique plus éclairée et objective de la relation à établir avec votre chien. Même s'il n'est pas toujours facile de se conduire en chef de meute, c'est un devoir qui incombe à tout possesseur de chien, pour lui donner un bon équilibre psychologique et qu'il puisse s'épanouir en tant que tel. A bon entendeur, bon usage !

****Michaux** : Chargé par le ministère de l'agriculture, de faire un rapport sur l'état actuel des métiers canins, en vue de revoir le statut des animaux de compagnie et d'améliorer l'image des chiens de race.*

Mais pour les chiens domestiques dont le juvénilisme entretenu par l'homme, tant dans les traits physiques que dans le caractère à l'âge adulte, fait que le chien jette son dévolu sur l'homme, comme s'il était sa mère, à condition toutefois qu'il ait bien subi une bonne imprégnation.